



HAL
open science

À propos d'un prétendu “ paradigme épistémologique ” positiviste

Hervé Dumez

► **To cite this version:**

Hervé Dumez. À propos d'un prétendu “ paradigme épistémologique ” positiviste. Le Libello d'AEGIS, 2023, 19 (3), pp.71-74. hal-04349566

HAL Id: hal-04349566

<https://hal.science/hal-04349566>

Submitted on 20 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

À propos d'un prétendu « paradigme épistémologique » positiviste

Hervé Dumez

i3-CRG, École polytechnique, CNRS, IP Paris

Pour Amélie

Il arrive encore que l'on tombe sur un article ou le chapitre méthodologique d'une thèse qui nous explique – pour s'en démarquer – que le positivisme est un « paradigme épistémologique » qui repose sur une « hypothèse ontologique » selon laquelle « le réel existe en soi » (*i.e.* indépendamment de celui qui l'observe et essaie de l'analyser) ou, dans une autre version, « *Person (researcher) and reality are separate* » (Weber, 2004, p. iv).

Je voudrais développer quatre thèses pour en finir avec ces affirmations.

1. La notion de « paradigme épistémologique » est une contradiction dans les termes.
2. Le positivisme n'est donc pas un « paradigme épistémologique » mais une philosophie des sciences, morte depuis longtemps.
3. Le positivisme récuse toute idée d'hypothèse ontologique. Il recherche tout au contraire un « naturalisme scientifique » (Quine). Il est donc particulièrement absurde de lui accoler une « hypothèse ontologique. »
4. Les propositions « *le réel existe en soi* » ou « *Person (researcher) and reality are separate* » sont aux yeux du positivisme des énoncés métaphysiques, c'est-à-dire des propositions dénuées de sens (puisque non-susceptibles d'être vraies ou fausses). On fait donc dire au positivisme le contraire de tout ce qu'il a voulu dire, là encore.

1. Il n'existe pas de paradigmes épistémologiques

Je ne reprendrai pas ici les éléments développés dans Dumez (2011). Il suffit de lire ce que dit Kuhn des paradigmes (ils sont une manière de voir le monde ; il n'existe plusieurs paradigmes en concurrence qu'en période de crise ; les paradigmes sont disciplinaires) pour comprendre que la notion de « paradigme épistémologique » ne résiste pas à un examen un tant soit peu poussé. Certains parlent alors de « posture épistémologique. » On n'ironisera pas sur le vocable, mais si posture il y a, celle-ci a disparu depuis longtemps.

2. Le positivisme est une philosophie des sciences, morte depuis belle lurette

On ne voit pas comment des scientifiques pourraient aujourd'hui se réclamer d'un quelconque positivisme. Laissons parler un spécialiste :

Le positivisme logique, la dernière en date des grandes philosophies positivistes, est aujourd'hui aussi mort qu'un mouvement philosophique peut jamais l'être, mais en un certain sens, pas plus. Tous ses « dogmes » fondamentaux – le vérificationnisme, la distinction tranchée entre les propositions analytiques et les propositions synthétiques, la dichotomie observationnel/théorique, la conception des théories scientifiques comme calculs formels partiellement interprétés, l'existence d'une base de confirmation autonome, stable et uniforme pour tous les énoncés scientifiques, etc. – ont été depuis un certain temps déjà contestés, modifiés ou abandonnés, quelquefois par les survivants du mouvement eux-mêmes. Mais il a laissé un héritage important qui, comme pour tout mouvement philosophique, constitue la seule chose à prendre en considération à l'heure du bilan. (Bouveresse, 2011, p. 47)

Le texte a le mérite de préciser les véritables thèses du positivisme : « le vérificationnisme, la distinction tranchée entre les propositions analytiques et les propositions synthétiques, la dichotomie observationnel/théorique, la conception des théories scientifiques comme calculs formels partiellement interprétés, l'existence d'une base de confirmation autonome, stable et uniforme pour tous les énoncés scientifiques » que l'on ne retrouve étrangement pas dans les présentations du positivisme qui sont faites chez nos épistémologues de la gestion. Quant à la mort du positivisme, elle peut être datée de l'assassinat de Moritz Schlick à Vienne (22 juin 1936), de l'Anschluß (mars 1938) qui dispersa le Cercle de Vienne, de la publication de *La logique de la découverte scientifique* de Popper (1934), ou de celle de "Two Dogmas of Empiricism" de Quine (1951). Quelle que soit la date finalement retenue, elle ne nous rajeunit pas... On a du mal à comprendre qui peut encore croire le positivisme vivant aujourd'hui près d'un siècle après sa mort.

3. Le positivisme récuse toute idée d'hypothèse ontologique.

Suivons ici Carnap. Il définit tout d'abord la science de manière large :

By "science" is to be understood here the totality of accepted sentences; and this includes not only the assertions of the scientists but also those of everyday life; for there is no sharp boundary between these two fields. (Carnap, 1934, p. 46)

Ensuite, il développe dans les années 1930, celles du cercle de Vienne, ce qu'il appelle la « logique de la science », qui repose sur deux principes :

1. Everything that can be said is said by science;
2. If investigators are to agree or disagree at all, they must share clear, explicit criteria for evaluating their assertions.

Carnap's logic of science unites these ideas by offering investigators mathematical terms and methods that they can use to specify clear intersubjective rules for expressing and evaluating their assertions. (Ebbs, 2017, p. 97)

L'objectif de Carnap est de clairement séparer ce qu'est la science de ce qu'est la métaphysique, qui, elle, repose sur des énoncés dépourvus de sens.

Our own discipline, logic or the logic of science, is in the process of cutting itself loose from philosophy and becoming a properly scientific field, where all work is done according to strict scientific methods and not by means of 'higher' or 'deeper' insights. (Carnap, 1934, p. 46)

La dernier membre de phrase dit assez qu'il s'agit d'exclure toute « hypothèse ontologique » qui serait précisément un 'higher' ou un 'deeper' insight.

Dans la ligne de Carnap, Quine a formulé la thèse du naturalisme scientifique :

The recognition that it is within science itself, and not in some prior philosophy, that reality is to be identified and described. (Quine, 1981, p. 21)

Le positivisme est donc totalement opposé à toute hypothèse ontologique.

4. L'énoncé « le réel existe en soi » est une proposition dénuée de sens

L'existence du monde extérieur est pour Schlick l'exemple même de la question d'ordre métaphysique, n'ayant rien à voir avec la science, qu'il faut éliminer. Il lui consacre une section d'un livre sous le titre explicite : « Le pseudo-problème de l'existence du monde extérieur » (Schlick, 2003, pp. 167 et sq). Schlick s'appuie en effet sur une théorie de la vérification (c'est l'une de celles qui sont mortes, notamment en raison de la thèse de Duhem-Quine) :

Partout où nous affirmons quelque chose, nous devons être capables, au moins en principe, de dire comment la vérité de notre affirmation peut être testée, sans quoi nous ne savons pas de quoi nous parlons : nos mots ne forment même pas une véritable proposition et ne sont que de simples bruits sans aucun sens. (Schlick, 2003, pp. 160-161)

Pour un positiviste de la grande époque (celle des années 1930, du temps où le positivisme vivait encore), « *Le réel existe en soi* » n'est qu'une suite de sons sans aucun sens, parce qu'il n'existe aucune méthode de vérification permettant de montrer qu'elle est soit vraie, soit fausse ; il s'agit de ce que Wolfgang Pauli appelait le « même pas faux » ("*nicht einmal falsch*"). Quine a donné une formulation plus récente, qualifiant l'affirmation en question de transcendantale, synonyme ici de métaphysique :

What evaporates is the transcendental question of the reality of the external world – the question of whether or in how far our science measures up to the Ding an sich. (Quine, 1981, p. 22)

Carnap et ses successeurs considèrent que la méthode à adopter face à une telle assertion est celle qu'a expliquée Wittgenstein :

6.53 – La méthode correcte en philosophie consisterait proprement en ceci : ne rien dire que ce qui se laisse dire, à savoir les propositions de la science de la nature - quelque chose qui, par conséquent, n'a rien à faire avec la philosophie -, puis quand quelqu'un d'autre voudrait dire quelque chose de métaphysique, lui démontrer toujours qu'il a omis de donner, dans ses propositions, une signification à certains signes. Cette méthode serait insatisfaisante pour l'autre - qui n'aurait pas le sentiment que nous lui avons enseigné de la philosophie - mais ce serait la seule strictement correcte. (Wittgenstein, 1993, p. 112)

« Le réel existe en soi » ne relevant pas d'une proposition du type science de la nature, la méthode correcte pour la traiter consiste à demander à celui qui la formule : « *What do you mean ?* » (une des questions favorites de Wittgenstein) pour lui montrer, à partir de ses réponses, que cette assertion n'a pas de sens.

La question qui se pose alors est de savoir comment des épistémologues de la gestion ou des sciences sociales ont pu évoquer un « paradigme épistémologique positiviste reposant sur l'hypothèse ontologique selon laquelle "le réel existe en soi" », une suite de sons assez peu harmonieux mais surtout dénués de sens.

De grâce, épargnons en tout cas aux pauvres doctorants le couplet absurde sur le paradigme ou la posture positiviste ■

Références

- Bouveresse Jacques (2011) *Essais VI. Les lumières des positivistes*, Marseille, Agone.
- Carnap Rudolf (1934) “The task of the logic of science” in Heggelmann Rainer, Kaal Hans & McGuinness Brian [eds] *Unified science: The Vienna Circle monograph series originally edited by Otto Neurath, now in an English edition*, Dordrecht, Springer Netherlands, pp. 46-66.
- Dumez Hervé (2011) “Éléments pour une épistémologie de la recherche qualitative en gestion (2). Une réponse à Marie-José Avenier”, *Le Libellio d’Aegis*, vol. 7, n° 1, pp. 53-62.
- Ebbs Gary (2017) *Carnap, Quine and Putnam on Methods of Inquiry*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Quine Willard Van Orman (1953) “Two Dogmas of Empiricism” in Quine Willard Van Orman, *From a Logical Point of View*, Cambridge, Harvard University Press, pp. 20-46.
- Quine Willard Van Orman (1981) *Things and theories*, Cambridge, Harvard University Press.
- Schlick Moritz (2003/1932) *Forme et contenu. Une introduction à la pensée philosophique*, Marseille, Agone.
- Wittgenstein Ludwig (1993/1921) *Tractatus logico-philosophicus*, Paris, Gallimard.